

voulions lui donner pour l'indemniser de ses frais de chauffage et d'éclairage. Le Maire, le Délégué cantonal et l'Adjoint à eux trois ne peuvent pas faire la majorité. M. Giraud a retourné et défoncé son jardin, il a planté des arbres à fruit pour faire à ses élèves un cours d'arboriculture.

Voilà un instituteur modèle tel que nous en voudrions voir dans toutes nos campagnes.

### Dégoût chez les animaux

C'est une aversion que tout animal a pour la nourriture. Le plus souvent elle est symptomatique, c'est-à-dire l'effet d'une maladie et disparaît avec elle.

Le dégoût peut être produit par plusieurs causes; il est des chevaux, des bœufs, des moutons, etc., qui se dégoûtent pour un brin d'herbe moisie, un peu d'ordure qu'ils auront trouvé dans le foin, dans la paille, dans le son, dans l'avoine, ou pour avoir bu de l'eau malpropre.

Le dégoût reconnaît encore pour cause toutes les maladies qui ont leur siège dans la bouche, telles que la blessure des barres, le lampro dans le cheval, les aphthes, le chancre à la langue dans le bœuf, l'inflammation des glandes amygdales, de celles du palais et de l'arrière-bouche.

Le traitement doit varier suivant les causes qui donnent lieu ou qui l'entretiennent. R. connaît on pour cause des aphthes, des ulcères, des chancres dans la bouche, on y remédiera facilement par les remèdes propres: les purgatifs remplissent le plus souvent les indications, mais dans tous les autres cas on ne pourra rétablir l'appétit de l'animal qu'en combattant la maladie principale pour les remèdes appropriés.

### Amputation de la queue des animaux

C'est ordinairement le maréchal qui fait cette opération. Après avoir relevé le crin circulairement, à la longueur voulue, il pose la queue sur le tranchant du bœuf et assène sur celle-ci un coup de maillet qui opère la section de l'organe.

Quelqufois on se sert du courbet au lieu du bœuf ou d'un couteau bien aiguisé. Dans ce dernier cas, l'opérateur saisit avec force la partie du tranchant à retrancher et fait l'amputation, aussi d'un seul coup de la main droite. Les modes d'opérer sont vicieux: la section n'est pas assez nette, et de plus, pour peu que le bœuf ou le courbet ait un mauvais tranchant, il y a écrasement des chairs et des nerfs par le maillet, ce qui peut occasionner le tétanos.

Dans les fermes, on se contente souvent, pour arrêter l'écoulement du sang, de serrer contre le moignon un tampon quelconque qu'on maintient avec les crins de la queue réunis en dessous par une forte ligature. Il est préférable de brûler la plaie avec le fer chauffé à blanc à ce destiné, qui se trouve dans presque toutes les forges à ferrer.

Le fer ainsi chauffé produit instantanément une couche de tissus carbonisés qui empêche non-seulement l'hémorragie, mais qui abrite encore la plaie contre le contact de l'air. On peut frotter sur la croûte formée par la cautérisation un morceau de poix noire et fermer ainsi un second tampon qui tient solidement jusqu'à la guéri-on.

### Propagande en faveur de la "Gazette des Campagnes"

Nous remercions MM. Louis Patri et Joseph Latulippe, de Weedon, pour tout le trouble qu'ils se donnent afin de nous procurer de nouveaux abonnés dans leur localité. C'est une œuvre bien louable et qui mérite la reconnaissance de tous les amis de l'agriculture. Propager l'enseignement agricole dans nos campagnes, est le moyen d'y assurer le bien-être et la prospérité.

### L'art vétérinaire dans nos campagnes

Il y a quelque temps nous parlions de l'avantage que retireraient les cultivateurs s'ils possédaient, dans les principaux cantons ruraux, un médecin vétérinaire diplômé. Les pertes que subissent les cultivateurs par les mauvais soins administrés par

des charlatans, seraient nulles si au moyen de souscriptions particulières, ils assuraient à un vétérinaire pratique les moyens de se faire un avenir en s'établissant dans le centre principal d'un comté.

La Société d'agriculture de Beauharnois vient de donner un exemple de ce mouvement, en souscrivant \$50 en faveur de M. McCormick qui vient d'être admis à la pratique comme médecin vétérinaire par l'école vétérinaire de Montréal, et qui désire s'établir dans les limites du district de Beauharnois. Outre cette souscription, les cultivateurs de ces endroits, doivent se cotiser afin d'assurer à ce jeune homme une somme annuelle suffisante pour lui permettre d'y exercer sa profession comme médecin-vétérinaire.

### Petite Chronique

*Les jours croissent*.—Ce n'est que depuis un mois que les jours ont commencé de croître. Oh! mon Dieu, de bien peu: une minute par jour, et encore le soir seulement. La douceur inattendue de la température justifierait presque la réponse de cet apprenti bachelier qui, interrogé sur les phénomènes de la dilatation par la chaleur, citait les jours qui sont plus long en été qu'en hiver.

C'est bien peu de chose que cette minute de grâce accordée par jour à la lumière, et pourtant je n'y puis penser sans une certaine joie. C'est comme la lueur incertaine et éruptive-culaire qui indique la sortie d'un souterrain et montre le chemin où se réveilleront les yeux. C'est un gage de ce retour des saisons joyeuses dont le souvenir nous aide à supporter les rudes saisons. Avec un peu d'imagination, on y retrouverait le souvenir des premières primevères et le parfum de la première violette.

C'est à l'heure fixe que le gaz s'allume chaque soir et fait vaciller dans les brumes ses flammes blanches. A mesure que cette heure recule on sent le bienfait des journées plus longues et la vie se modifie peu à peu.

Et tout cela est dû à cette minute qui, comme la goutte d'eau tombant lentement au creux d'un rocher, perce l'ombre peu à peu, fait un trou vers la lumière, poursuit son œuvre de charité.

Avant un mois, les habitudes en seront déjà modifiées. La lampe laborieuse s'allumera plus tard. Le premier repas du soir qui se fait au jour est une fête pour tout le monde.

Le public du dimanche reprendra le chemin des banlieues, un peu boueux encore, mais déjà tout couvert d'espérance. On ira revoir les places autrefois choisies pour les festins sur l'herbe, et on fera de nouveaux projets pour la première journée de soleil. Ceux qui possèdent, à qui l'on pas des fortifications, ces modestes villa qui les entourent, remettent: clef dans la serrure rouillée, donnent de l'air aux pièces longtemps fermées, constatent les dégâts faits par l'humidité et méditent des réparations prochaines.

Enfin, dans tout le petit monde, surtout celui à qui la lumière mesure le travail, la belle vision du printemps et du renouveau apparaît de tous côtés, souriante et parfumée.

Et tout cela grâce à cette première minute, chaque jour répétée, qui a commencé il y a quelques semaines, sa lutte victorieuse contre l'ombre.—GRIMAUD.

*Beauport, paroisse modèle*.—Nous avons déjà cité, il y a quelques années, cette paroisse comme modèle, pour la générosité avec laquelle les paroissiens avaient contribué à l'embellissement de leur Eglise. Cet empressement à correspondre au religieux dévouement de leur vénérable curé, M. Tremblay, ne s'est pas ralenti. Voici un nouveau fait à notre appui: "La quote traditionnelle de l'Enfant Jésus a produit, dans la paroisse de Beauport la somme de quatre mille cinq cents piastres (\$4,500.) Cette souscription fait le plus grand honneur à la paroisse de Beauport et à son digne curé le révérend M. Tremblay."

*Digne éloge*.—Ayant eu occasion de venir transiger quelques affaires à Kamouraska, nous avons remarqué avec plaisir une amélioration dans l'état des chemins du village dont tout le mérite revient au shérif du district, M. Vincelas Taché, seigneur. Ce monsieur fait passer les rues du village chaque matin, ce dont le public lui est très-reconnaissant.

Il est à souhaiter que les conseils locaux suivent un si généreux exemple.—(Communiqué).